
Bucolique, Énéide : essais de restitution musicale

Numéro d'inventaire : 2010.04548 (1-2)

Auteur(s) : Virgile

Alphonse Bonnafé

Jacques Heurgon

Type de document : disque

Éditeur : Hachette Librairie

Imprimeur : Mazarine Imp.

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris
- marque : L'Encyclopédie sonore ; 190E832 / Georges Hacquard

Matériau(x) et technique(s) : vinyle, papier

Description : Pochette souple illustrée contenant un disque microsillon 45 tours et un livret agrafé.

Mesures : diamètre : 17,5 cm

Notes : (1) Disque contient : - Face A : Première Bucolique, vers 59 à la fin, - Face B : Énéide, II, vers 268-295. Enregistré par René Azam et Jean-Jacques Lesueur ; cithare : Monique Rollin, Flûte à bec : Pierre Paubon. Présentation par Jacques Heurgon. (2) Livret. Texte et traduction par E. de Saint-Denis, Professeur à la faculté des Lettres de Dijon et André Bellesort ; commentaires de Jacques Heurgon. Contient : "La musique à Rome au début de l'Empire", par Monique Rollin.

Mots-clés : Latin

Musique, chant et danse

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 9 p.

ill. en coul.



190 E 832

Poètes Latins - Virgile (Bucolique. Enéide)

265

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

Sous la Direction de Georges HACQUARD

POÈTES LATINS

Essais de restitution musicale par Alphonse BONNAFÉ

Professeur au Lycée Galliéni de Tananarive

Transcription et harmonisation par Monique ROLLIN

Enregistré par René AZAM et Jean-Jacques LESUEUR

Cithare : Monique ROLLIN - Flûte à bec : Pierre PAUBON

Présentation par Jacques HEURGON, Professeur à la Sorbonne

La poésie latine était-elle faite pour être chantée ? La grande lyrique grecque, celle de Pindare par exemple, l'était certainement, dans des assemblées où les cœurs et les voix vibraient à l'unisson. Notre lyrique moderne, délectation morose d'un lecteur solitaire, a beau parler de sa lyre et de son luth, elle n'est guère plus que l'ombre d'un chant. Était-ce là déjà le cas d'Horace ? Pourtant, nous savons qu'au moins une fois sans sa vie il a eu la joie de s'accomplir pleinement dans la musique, lorsqu'aux Jeux Séculaires de l'an 17 av. J.-C. le *Carmen Saeculare* qu'il avait composé à cette occasion fut chanté au Palatin par un double chœur de 27 jeunes gens et 27 jeunes filles. Et d'autre part, certains manuscrits de Virgile et d'Horace du IX^e siècle de notre ère portent des notations musicales ou *neumes*, indices d'une « cantillation » qui peut-être, remonte à la tradition antique.

Alphonse Bonnafé, professeur de lettres, lecteur de poètes, éveilleur de vocations, révèle depuis vingt ans à ses élèves de France et d'Outre-Mer la poésie classique en la leur faisant chanter. Il a donné en 1958, au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, un récital au cours duquel les voix ravissantes d'un quatuor d'élèves malgaches ont interprété sous sa direction plusieurs Odes d'Horace, cependant que Georges Brassens venait, en chantant lui-même Villon, montrer sa reconnaissance à un maître à qui il doit un peu son sens du rythme. Les latinistes et les musicologues ont fait le meilleur accueil à ses travaux, qu'il a exposés en 1955 à la Société

d'Etudes latines et, en 1956, au Congrès de la Franco-Ancienne.

Dans son effort pour retrouver la musique des poètes latins, A. Bonnafé dispose d'une donnée sûre, le rythme quantitatif et accentuel de leurs vers. On sait qu'un vers latin est constitué d'une suite de brèves et de longues diversement groupées en *pieds* (rythme quantitatif), et que dans chaque pied il y a un temps marqué sur lequel on enfile la voix (rythme accentuel). L'hexamètre dactylique de Virgile, le distique élégiaque d'Ovide, les strophes alcaïques ou saphiques d'Horace fournissent donc l'armature rythmique du chant.

Mais, pour faire percevoir ce rythme à l'oreille, il faut y sous-tendre un « air » indispensable et arbitraire, car rien n'en a subsisté. Pour y suppléer, A. Bonnafé nous propose des schémas mélodiques de son invention très discrets, et qu'on pourrait varier indéfiniment.

Fondées sur des bases scientifiques solides, ces récitations musicales offrent un intérêt pédagogique qui a frappé tous les enseignants. A les écouter, les élèves apprennent en se jouant à distinguer les mètres, à reconnaître dans chaque vers les temps forts et la distribution des brèves et des longues, les césures et les élisions, et le mouvement qui anime un poème. Ils retiennent, comprennent, se passionnent. Un exercice péniblement annoncé se transforme en une joie de culture. Toute une partie de la littérature latine redevient vivante.

VIRGILE

FACE A

Première Bucolique,
vers 59 à la fin.

FACE B

Apparition d'Hector à Enée
(*Enéide*, II, vers 268-295)

Réalisation : Monique ROLLIN - Collaboration technique : Daniel FREYTAG

Imp. Mazarine - Paris - 12.828-9-59

Poètes Latins - Virgile (Bucolique. Enéide)

190 E 832

